* AZURNIS, s. m. pl. (*Hist. eccl.*) chanoines de la congrégation de Saint-George en Alga, ainsi appellés de l'habit bleu qu'ils portent.

AZYGOS, ἄζυγος, *terme d'Anatomie*, veine qui se vuide dans la veine-cave; on la nomme encore autrement, *veine sans paire*, à cause qu'elle est souvent seule. *Voyez* VEINE. La veine *azygos* est la troisieme branche du tronc ascendant de la veine-cave; elle est située du côté droit, le long des parties latérales du corps des vertebres de la poitrine; & vers la huitieme ou la neuvieme, elle commence à tenir la partie moyenne, & envoye de chaque côté des branches intercostales aux interstices des huit côtes inférieures, où elle se divise en deux branches, dont l'une s'insere quelquefois dans la veine cave, mais plus souvent dans l'émulgente; l'autre va dans la veine-cave, communément un peu au-dessous de l'émulgente: mais elle est rarement jointe à l'émulgente elle-même. *Voyez* VEINE, CAVE, & EMULGENTE.

Azygos; Morgagny appelle ainsi un muscle de la luette, qui est aussi appellé *staphylin* & *épistaphylin*. *Voyez* STAPHYLIN. (*L*)

AZYME, adj. (*Théolog.*) ἄζυμος, *qui n'a pas fermenté ou qui est sans levain*. Ce nom originairement Grec est formé d'ἀ privatif, & de ζύμη, *ferment* ou *levain*. Le mot *azyme* est fort usité dans les disputes entre l'église Greque & l'église Latine, sur la nature du pain, qui fait une partie de la matiere du sacrement de l'Eucharistie avant la consécration. La derniere soûtient que ce pain doit être *azyme*, c'est-à-dire *sans levain*, comme le pain dont les Juifs se servoient dans la célébration de leur pâque, Jesus-Christ n'en ayant pas employé d'autre pour l'institution de l'Eucharistie qu'il établit dans la derniere cene, après avoir fait la pâque avec ses disciples à la maniere & selon le rit des Juifs. Les Grecs au contraire défendent leur opinion avec force, & se fondent sur la tradition & l'usage constant de leur église. Il est indubitable qu'ils en donnerent de bonnes preuves lorsqu'il s'agit de leur réunion au concile de Florence, puisqu'on y décida que chaque église suivroit sur cette matiere l'usage dont elle étoit en possession.

Aussi ce point n'avoit-il pas d'abord été un prétexte de la rupture & du schisme des Grecs: il y avoit déjà plus de 200 ans que Photius s'étoit séparé de l'église Romaine, lorsque le patriarche Michel Cerularius, dans l'onzieme siecle, excommunia les Latins, parce que dans le sacrifice ils se servoient de pain *azyme*. (1)

S. Thomas, *in IV. sent. dist. ij. quæst.* II. *art.* 2. *quæstiuncul. iij.* rapporte que dans les premiers siecles de l'église on n'usa que de pain *azyme* dans l'Eucharistie jusqu'au tems des Ebionites, qui soûtinrent que toutes les observances de la loi de Moyse étoient encore en vigueur malgré la venue de Jesus-Christ; que pour ne leur laisser aucun prétexte, l'une & l'autre église userent du pain levé; que la Greque resta en possession de cet usage, mais que la Latine reprit celui du pain sans levain.

Le P. Sirmond, loin de convenir de ce fait, montre dans une dissertation particuliere sur ce sujet, que les Latins ont usé du pain levé dans le sacrifice jusqu'au xe. siecle: on a du moins des monumens qui le prouvent jusqu'au VIIe. siecle. Et d'ailleurs le cardinal Bona, *Liturg. ch. xxiij. p.* 185. rejette l'autorité de S. Thomas sur ce point de critique. Il paroît cependant qu'avant le tems de Photius, c'est-à-dire avant l'an 886, l'église Romaine consacroit avec du pain *azyme*; & que c'étoit dans tout l'Occident l'usage le plus universel: car Alcuin qui mourut en 794, écrivant contre quelques personnes qui mêloient du sel au pain destiné à être consacré, dit nettement: *Panis qui in Christi corpus consecratur, absque fermento ullius alterius infectionis debet esse mundissimus*. Et Raban Maur son disciple, dans son I. livre de l'*Institution des clers*, *ch. xxxj.* dit *Panem infermentatum . . . in sacramento corporis Christi . . . sanctificari oportet*; ce qui ne s'accorde pas exactement avec la prétention du P. Sirmond. (*G*) (2)

L'*azyme*, ainsi que le biscuit de mer, est, au sentiment de Galien, fort mal-sain. Tout le monde sait qu'en mêlant de la fleur de farine avec de l'eau, il se forme une pâte ténace & visqueuse: il arrive la même chose au biscuit de mer, lorsqu'il vient à se ramollir dans l'estomac, à moins que la faculté digestive ne soit extrêmement forte. La fermentation détruit cette viscosité, & rend les végétaux farineux plus aisés à digérer, mais en même tems plus sujets à s'aigrir. C'est pourquoi le pain sans levain ne convient qu'à ceux dont l'estomac est rempli d'acides. Aux autres il pese sur l'estomac, & ne fait qu'incommoder sans procurer aucun avantage; car le chyle qui en résulte est visqueux, épais, gluant, & charge d'impuretés. (*N*)

* AZYMITES, s. m. pl. nom que les schismatiques Grecs donnent aux catholiques Romains; parce qu'ils se servent de pain azyme ou sans levain dans le sacrifice de la messe. *Voyez* AZYME.

---

(1) En vérité les Grecs firent paroître beaucoup d'animosité, lorsqu'ils condamnerent la discipline de nôtre Eglise comme erronée en ce qu'elle pour le Sacrement de l'Eucharistie se sert d'Azymes. Contre cet usage déploierent leur fureur Michel Cerularius en 1043 & Jeremie Patriarches de Constantinople en censurant la Confession d'Ausbourg. Au contraire les Latins quoique de tout tems eussent admis les Azymes, ils ne blâmerent point la discipline des Grecs, & ils enseignerent constamment que leur consacration étoit aussi valide que la nôtre. Ils ajoûterent seulement qu'il étoit enjoint aux nôtres par de bonnes raisons de consacrer avec du pain sans levain. Il n'y a rien à redire aux raisons qu'alleguent les Grecs pour établir l'usage du pain avec du levain. Cet usage a été vrayment constant chez toutes les Eglises d'Orient. Ils n'en peuvent cependant fixer l'Epoque. L'usage des Azymes chez les Latins est de plus ancienne datte, car il rémonte au tems de Jesus-Christ qui en donna l'exemple. (*N*)

(2) Si l'on examine sans partialité les anciens monumens de l'Eglise, on ne peut se défendre de donner gain de cause à ceux qui soûtiennent que jusqu'au sixieme siecle l'Eglise Latine aussi se servit indifféremment des Azymes & du pain-levé. Il est vraissemblable que les Apôtres n'eussent toûjours la commodité de préparer des Azymes pour leur Sacrifice quotidien, & pour la Communion des fideles, qui devoient y approcher subitement & en cachette. Il n'est pas probable que ces pains consacrés que les Diacres distribuoient aux Chrétiens pour l'emporter chez eux, faute de pouvoir faire autrement, ce fussent des Azymes. Tertullien parle de ces pains au livre 2. écrivant *ad vxorem*. Il lui dit de faire son possible pour que son mari qui étoit Payen, ne se doutat point des Saints Mystères des Chrétiens, la voyant manger de ce pain avant tout autre mets. Or le mari auroit d'abord soupçonné s'il avoit vû de la différence entre son pain & celui de sa femme. La discipline des offrandes que les fideles portoient aux synaxes publiques continua jusqu'au sixieme siecle. On posoit ce pain ramassé par-ci par-là sur l'autel; on le consacroit, & on le distribuoit après. Ce qui occasionna la raillerie de cette femme, dont parle Paul Diacre, laquelle interrogée pourquoi elle rioit sous cappe, répondit franchement, *Panem quem propriis manibus me confecisse cognoveram, tu Corpus Dominicum perhibebas*.

Les offrandes des premiers Chrétiens étoient donc de pain-levé. Elles se divisoient en trois parties. La premiere étoit destinée à la Table Eucharistique; la seconde à la nourriture des Clercs; la troisieme à l'entretien des Pauvres. Théophile d'Alexandrie nous en est garand. Mais les Clercs & les Pauvres n'étoient pas certainement contents des Azymes.

Dans le septieme siecle quelques Eglises d'Occident se servirent des Azymes à l'exclusion de tout autre pain. Ce qui paroît indiqué par le sixieme Canon du Concile VI. de Tolede. Enfin avant les tems de Photius l'usage du pain-levé fut aboli dans toutes les Eglises d'Occident. C'est ce que prouvent précisement les témoignages de Raban, d'Alcuin cités dans cet article. (*N*)

FIN DU TOME PREMIER.